

SABLES

Avec les insignes tombent les devoirs.

L'idée d'un absolu se perd dans la nuit

Les liens avec l'absolu finissent par se défaire.

Un désir d'absolu s'émousse.

L'idée d'un absolu à force de s'abstraire disparaît.

Quand on se perd dans l'absolu on ne le conçoit plus on le vit

Transmettre perpétue le don.

Le singulier diffère de l'égoïsme.

Ne pas s'arrêter d'être dans son néant.

Retenir l'être dans son absence.

Pour revenir du nirvana maintenir son être dans la conscience

Le nirvana peut finir en overdose.

L'espoir oscille entre l'action et le hasard.

La mémoire va de l'avant.

le temps est-il physique ou psychique ?

Le monde crée la parole.

La parole remercie le monde.

Si la pensée et le corps étaient unis on n'aurait pas inventé le signe.

L'artiste peut se décevoir mais l'art ne le déçoit jamais.

Une vie ratée en cache une autre à décrypter;

Le sillonneur de vagues s'accroche à ce qui résiste.

A travers le bois des livres descendre jusqu'à l'aubier des mots.

Tel un bouton tend vers la rose je te cherche.

Le grand amour est fait de cicatrices.

L'amour oblige à l'empirisme.

La vie distille un alcool fort.

Il y a autant d'empreintes digitales que d'amours.

De l'absolu sexuel basculer dans l'ascèse.

La rose est rosse.

L'arrêt du tabac initie un affranchissement.

Richesse du manque que l'on accepte de ne pas remplir.

Qui lègue le savoir qu'il élabore par l'expérience devient homme de la connaissance pour qui l'écoute.

Les adultes transmettent à l'enfant le désastre de la création.

Par un changement d'identité éprouver l'écriture.

Si l'image neuve rénoverait le langage, le langage relèverait de l'image.

La technique n'aboutit pas à une pré-voyance mais à une pré-structuration.

Du brouhaha monte un appel : "Za-ia, cours, cours vite".

Dans la solitude ne pas voir ce que l'on perd mais les dons perdus que l'on retrouve.

Trop de précision nuit au connaître.

L'étymologie est une science spirituelle .

Le yang du piano et le yin de sa harpe se désirent.

Donner à sentir la neige immaculée du silence.

L'ardoise du poète est toujours blanche;

On a plus vite fait de donner la mort que la vie.

Dans le silence les esprits communiquent entre eux.

Les esprits descendent dans le silence.

L'esprit sonde les profondeurs du silence.

L'écriture distille ses secrets.

La vie de l'écrivain est dans la trace.

Les vrais détenteurs de la parole savent se taire.

La vidéo réduit l'oeuvre.

Sans philosopher vivre en philosophe.

L'écrivain pense plus vite que sa main écrit.

Tant que les hommes parleront la technique restera humaine.

Les images montrent peu.

L'enfant qui commence à pousser le landau qu'il vient de déserrer se pose en adulte.

Drogue forte la vie provoque un état de conscience modifiée.

Un prophète ne prédit pas il prévient.

Dans l'inexistence l'être s'invente.

En l'incrée d'avant la création l'absolu est.

Dans l'absolu d'avant la création dieu n'existe pas.

Dans l'absolu dieu est non être, dans la création il est.

Simultanément à la création le non être de dieu est par l'homme être.

Le non être dans l'absolu et l'être dans la création coexistent.

Dès la création le temps commence.

Dieu est et n'est pas simultanément à l'avant et l'après du temps.

L'absolu et le temps coexistent.

Par l'homme qui prend conscience au premier temps de la création dieu est.

Vidé l'esprit en appelle au témoin.

Inoccupé est l'esprit.

Pour être vacant l'esprit se vide par ce qu'il écrit.

L'esprit se vide à proportion de ce qu'il écrit.

Par ce qu'il écrit l'esprit se vide pour accueillir le souffle.

L'esprit vide est ouvert au souffle.

Le moi s'oublie dans l'humain.

Ne pressent le mystère de la vie que celui qu'il éveille.

L'homme entrevoit le mystère à sa mort, quand il n'est plus en mesure de le révéler.

On ne se souvient ni de sa naissance ni de sa mort.

C'est toujours lui mais plus le même.

Une douleur peut détourner des larmes.

Tolérer son étrangeté.

On ne rencontre autrui qu'en touchant l'autre en soi-même.

On ne peut que saisir au vol la pensée car plus avant déjà elle est une autre.

Le problème de la capture de la pensée est qu'elle se déforme en permanence.

Dieu ne donne que s'il nous sent apte à recevoir.

La voie du milieu est le réel.

La vie de l'esprit ne se mesure pas.

Pas de vie ratée ou réussie pour l'esprit.

L'étreinte conforte un spirituel dans son incarnation.

Ce qui pour l'un des contraires est à l'endroit est à l'envers pour l'autre.

Avec le temps l'esprit se répare là où périrait la matière.

Le chemin de vie prend valeur de vraie vie si on l'assume.

La vraie vie compte non la valeur du chemin.

Auprès du maître on ne fait qu'un apprentissage du temps.

Avance et regarde.

L'esprit déjoue les marchands.

Écrire ce qu'on ne comprend pas débroussaille la voie.

Écrire avec ses artères purifie le sang.

La beauté passe par la transcendance.

Écrire cherche un face à face avec l'esprit.

Entrer en contact avec l'esprit rend la liberté.

On ne conclue pas affaire avec l'esprit, l'enjeu se situe ailleurs.

Les solutions aux problèmes du monde passent par l'esprit.

L'artiste s'écarte pour mieux réfléchir le monde.

Écrire contribue indirectement au monde.

Aucun sage ne prétend au titre de maître.

Aucun maître ne dit la vérité.

Le verbe teste dieu.

Un grain de sable fréquente le désert.

L'artiste crée ses liens avec l'esprit.

L'artiste se connecte sur l'esprit par ses propres moyens.

Sans ta foi, lecteur, ce poème doute.

Le poète ressent l'esprit comme la peau la chaleur.

Peu importe les mots si l'esprit se déplace en eux ils prendront sens.

Le spirituel relie les éléments matériels séparés.

Abandonner le moi pour l'écriture.

Croire au soi non en soi.

On ne peut arracher Judas du Christ.

Le Christ double Judas.

Par le Christ Judas existe pour l'homme.

Par le Christ Judas s'incarne.

Le Christ tue le vivant par amour de Judas.

L'amour fait rencontrer Judas et le Christ.

Avant qu'il ne meure d'amour séparer le Christ de Judas.

Au nom du vivant séparer le Christ de Judas.

Le vivant sépare le Christ de Judas.

Par amour du Christ le vivant le sépare de Judas.

Pour garder vivant le symbole du Christ l'arracher à Judas.

Ce qui se ressemble est différent.

Toutes les questions sont possibles même si elles restent sans réponse.

La non réponse est la courroie de transmission de nos questions.

Où l'absolu affirme l'homme interroge.

Jésus serait un nouveau premier sacrifice humain au nom de dieu.

Notre finitude terrestre est de réaliser qu'à nos questions dieu ne répond pas.

L'esprit ne descend que dans les corps capables de l'accueillir.

Pour aimer les hommes sois sans illusion à leur égard.

Le monde est il mauvais ou malade ?

Le mal du monde est il un vice de forme ou une nécessité ?

Alors si on doute il ne faut pas douter qu'on doute.

Si tu ne te réconcilies pas avec ta solitude tu resteras un esclave.

Les réponses de dieu à nos questions sont dans l'action.

La vie déporte.

Le vide du poète est le substrat de sa modification.

L'oiseau perdu cherche un rebord dans les nuages.

La chair et l'esprit se parlent

Les prophètes commencent à transporter les colonnes du temple avant le raid.

Dans la solitude l'être fait tourner le temps.

Il écoute dans le silence bouger sa psyché.

Le soleil tourne autour du temps.

Le spirituel est sans jalon.

Pourquoi chercher au loin l'infini qui est là.

L'exercice de la mémoire attire l'esprit.

L'oiseau rêve de convoler sur un nuage.

L'encre est la mer universelle où viennent puiser les esprits.

L'absolu est à l'échelle de la distance apparente du soleil à la lune.

La distance apparente du soleil à la lune donne une échelle de la vision mystique.

La vision mystique de cette distance apparente a lieu quand la lune et le soleil sont visibles simultanément dans le ciel.

On ne devient pas taôiste, le tao vient à soi au détour de la brume.

C'est à soi d'être un esprit sans précédent, signe de spiritualité.

L'infini est le non corporel .Ce que le corps ne peut toucher part dans l'infini.

Ce qui est imparfait scintille.

L'encre est le film sensible que le poète impressionne.

Similitude entre la nuit du poète et l'encre.

L'action incarne dieu.

Poésie au noir.

Dans le soi tu est l'ange gardien de je.

Dans le soi tu contempera le monde que je a habité.

Qui est dans le non retour n'est plus dans la logique humaine.

Descendre en bathyscaphe dans la méditation.

L'esprit s'abaisse pour ramasser sur terre ce qui germe au ciel.

Dans l'absence de son silence l'être assure la renaissance de ceux à qui il consacre la parole.

D'abord les hommes puis dieu lui même abandonnent le mystique.

L'esprit s'exprime vivant sans passer par l'histoire.

L'idée de la séparation de l'âme et du corps existe plutôt de son vivant qu'après la mort.

Les pages du livre de la vie se tournent en sens unique.

Dans la solitude apprendre sa présence.

L'initié vit les symboles.

A chaque vingt quatre heures un degré de plus au dessus du vide.

Pour l'esprit l'histoire est le flacon de formol où on le conserve une fois épinglé

Tomber sans le vouloir dans la mystique.

Une sensation d'envol compense un oubli de soi.

Au témoin de l'origine.

Le vivant passe par les sens, la mort par le mental.

Le mental qui fait l'expérience de la mort éprouve les sens.

La justice de dieu échappe au mérite.

Traîné à l'abattoir mystique malgré soi.

La justice de dieu enfreint la loi humaine.

Le vivant est sensuel la mort est psychique.

Désorienté au point de revenir vers dieu.

L'oubli d'être conduit à la méditation.

Saisir par l'oubli d'être ce qui est dans le néant.

On ne devient pas poète on naît avec.

Le poète en soi même est un autre.

Les neurones tissent une trame par nécessité.

La transmission fait don de sa mort.

Une absence de signe signifie.

Les hommes ne pardonnent au penseur que si son génie leur sert.

Transmettre résout le problème existentiel de la mort.

Le poème est une abstraction vue sous un angle figuratif.

L'esthétique sans le sens est lettre morte.

Une part de l'esprit commence à se taire.

L'écriture est en elle même déjà de la poésie.

Trop de précision tue le sens du langage.

L'esprit se déplace sur le temps comme un curseur.

Derrière le sens commun du langage prendre le sens du mystère.

Le langage des hommes est un soleil où le poète puise son rayonnement.

L'arbre de la transmission est un arbre de vie.

Le poète est l'abeille, l'écriture le miel que récolte l'éditeur.

Pas de drame seulement un dramaturge.

Vide l'esprit en appelle au témoin.

L'absence, poids mort dans la solitude, est plus dure à tirer que la présence.

L'être est l'ombre de son destin.

Sa plume trahit la nuit du poète.

En sa nuit par un mot le poète revoit le jour.

Sans ombre est l'étoile

D'un poète on ne voit que les mots.

Interactions sympathiques entre le poète, sa plume et l'encre.

Outrepasant sa chute le poète affronte le vide.

La nuit du poète est son vide.

La création se retire pour nous donner à réfléchir.

Le monde stagne car ceux qui prétendent le construire ont le même niveau spirituel que ceux qui le détruisent.

Articuler de la pensée sur la pensée écrite d'un mort c'est vivre sa survivance par l'intermédiaire des mots.

Trop aimer auto détruit.

Un poète surprend ceux qui étonnent.

Le baptême du vide s'adresse à l'initié qui ne perd pas le fil.

Le don est un retour non un acte gratuit.

La vraie vie n'est pas ailleurs, elle est dans l'inconscient à découvrir

L'absolu a à voir avec le manque.

Le manque dirige vers l'absolu.

Le niveau d'absolu d'un être est le chemin qu'il couvre durant la vie pour combler le manque.

L'écrivain n'est qu'un scribe.

L'oreille abolit l'absence.

L'oreille transgresse les limites du regard.

L'oreille a un pouvoir chamanique.

Pour faire concrètement de la métaphysique on doit mourir symboliquement.

Deux solutions pour être un désert : ou on se vide, ou on se tait.

L'être perdu pour le réel l'absolu le trouve.

L'erreur de dieu fut sa passion de l'absolu;

Poussé par ce qui échappe le mystique écrit.

L'esprit regarde son corps comme s'il regardait une bête curieuse.

La passion de l'absolu empêche de comprendre la création.

L'autre fascine en tant que partie autonome de la création.

Par la métaphysique on se perd autant que par la musique.

Le monde est stupéfait de voir qu'un poète descendu dans la combe de son être puisse en remonter.

La main qui écrit s'efface.

L'être plane au dessus de son ombre.

Orgasme : état de fusion avec le néant;

Dans l'orgasme où retombons nous et pour combien de temps ?

Entre le plaisir et l'orgasme se joue un compte à rebours de l'origine.

margo ohayon